

L'ABEILLE

De la Nouvelle-Orléans
Fondée le 1er Septembre 1827

VOL. 95

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 15 SEPTEMBRE 1921

5c le numero

No. 37

Extrait de l'Abeille
du 28 Juin 1878

Mort du Fondateur de l'Abeille.

FRANCOIS DELAUP

C'est pour nous un pieux devoir à remplir, en enregistrant la mort de M. François Delaup, fondateur de l'Abeille, que de rendre à sa mémoire l'hommage qui lui est dû.

Il est des carrières plus brillamment remplies, nous n'en connaissons pas qui l'ait été plus dignement, plus honnêtement, plus utilement aussi, que celle du collaborateur dont nous déplorons la perte.

Une existence de 80 années consacrée toute entière à l'accomplissement de tous les devoirs, tel est l'héritage d'honneur et de probité que François Delaup lègue à son fils et à ses petits-enfants. Cela ne vaut-il pas une fortune? Il était bienveillant, aimant, sensible, aussi bon patriote que bon époux et bon père. C'était une nature tout cœur et toute honnêteté. Que de larmes il a versé à la mort de son fils, ancien prote de la partie anglaise de l'Abeille, tué devant Atlanta le 28 juillet 1864, en tenant le drapeau du Trentième Régiment de la Louisiane! Que d'indignation et de légitimes colères lui a fait éprouver le traitement infligé à sa chère Louisiane, sa patrie à ses fils!

En 1861 et 1862, bien qu'agé de plus de 60 ans, il allait bravement faire chaque jour l'exercice dans la compagnie de réserve de l'Artillerie d'Orléans, sur les rôles de laquelle il s'était fait inscrire.

Nous voudrions pouvoir raconter en détail cette longue vie de labeur si consciencieusement remplie, mais on aura une idée du caractère de cet homme de bien quand nous dirons que, malgré les instances de son fils, il a persisté à travailler pour ainsi dire jusqu'à la fin de sa vie, afin de participer aux charges de la famille et de pouvoir se rendre utile jusqu'au dernier moment.

Ce n'est que depuis quelques mois qu'il avait consenti à prendre sa retraite, ses forces trahissant son courage. Depuis ce moment, il est allé en s'affaiblissant, et il s'est éteint pour ainsi dire en gardant toute sa connaissance, le 27 juin 1878.

François Delaup était né à St.-Dominique, en 1798. Venu à la Nouvelle-Orléans en 1809, à l'âge de 11 ans, il apprit le métier d'imprimeur typographe. Après s'être perfectionné dans son art, il alla passer quelque temps à Vera-Cruz, où il apprit l'espagnol.

Dans l'historique des cinquante années d'existence de l'Abeille qui a paru le 1er septembre 1827, nous avons raconté dans quelles circonstances François Delaup fonda ce journal le 1er septembre 1827.

Après s'être associé M. Jérôme Bayon, M. Delaup lui céda définitivement tout son intérêt dans le journal le 4 mai 1831. Depuis cette date M. Delaup resta attaché à l'Abeille à titre de prote, et avec quelle conscience, avec quelle régularité, avec quelle ardeur au travail, il a rempli ses fonctions pendant cette longue période, ceux-là seuls qui l'ont vu quotidiennement à l'œuvre peuvent le savoir.

Dans ce siècle on tant de gens vivent à la vapeur en consommant leur existence en convoitises sans frein, la vie ma-

IL FONDA L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS



M. FRANÇOIS DELAUP,

Fondateur de l'Abeille, mort le 27 juin 1878, à l'âge de 80 ans.

deste, utile, laborieuse de Delaup est un exemple salutaire à offrir à la jeune génération.

Mourir à 80 ans, entouré de l'affection des siens, de l'estime de tous, avec une conscience sans reproche et la satisfaction d'avoir toujours rempli fidèlement les devoirs de l'homme et du citoyen, n'est-ce pas un but noble à atteindre? L'ambition d'une pareille fin ne vaut-elle pas les dévorantes et décevantes ambitions de la fortune ou de la politique?

Dans son rôle modeste, François Delaup a honoré la presse. L'Abeille perd en lui son fondateur, les propriétaires du journal un vieil et fidèle ami, et tout le personnel un doyen respectable et vénéré.

La vie de François Delaup peut se résumer ainsi: "c'était l'homme de bien par excellence," et l'on pourra inscrire sur sa tombe ces deux mots: "travail et devoir," car ils peignent le caractère de celui que nous appelons "notre vieux Delaup."

REMERCIEMENTS

A l'occasion de son quatre-vingt-quatorzième anniversaire, l'Abeille de la Nouvelle-Orléans se fait un plaisir d'adresser ses remerciements les plus chaleureux à un de ses dévoués et érudits collaborateurs, M. Paul Villéré, qui depuis de longs mois se consacre avec le plus grand succès à faire revivre dans les colonnes de notre journal les meilleures traditions de nos écrivains louisianais. M. Villéré a rendu des services inestimables à notre organe, dont nous lui savons le plus grand gré.

Statistiques de la Production

DES USINES LOUISIANAISES

L'évaluation de la production industrielle en Louisiane doit être toujours d'un grand intérêt pour les lecteurs de l'Abeille. Nous l'avons souvent dit, et qu'on nous pardonne de le redire, car nous estimons qu'il est de notre devoir de signaler le progrès qui s'accroît dans notre état, tout autant qu'il devrait être un devoir pour chaque Louisianais de se renseigner à ce sujet.

Donc, nous sommes heureux de dire que le bureau de recensement nous annonce un remarquable développement d'affaires pour la période de cinq années, 1914-1919.

Le capital en circulation dans les usines locales avait augmenté de 131.8 pour cent et l'évaluation de la production montrait une augmentation de 161.8 pour cent.

Le personnel avait augmenté de 56.4 pour cent et les salaires ou gages de 180.4 pour cent.

En 1919, les usines de la Nouvelle-Orléans ont payé en gages et salaires \$35,593,000, c'est-à-dire environ \$3,000,000 par mois, et la valeur de leur production pour cette année seulement était estimée à \$182,799,000.

On nous fera observer que cette production extraordinaire n'était due qu'à l'activité générale et fiévreuse occasionnée par la grande guerre, et que tous les grands centres des Etats-Unis montraient la même augmentation d'affaires. Nous voulons bien accorder qu'en temps normal les chiffres ci-dessus n'auraient pas été aussi intéressants. Cependant grâce à nos ressources naturelles de pétrole, de bois, de souffre et de sel, grâce à nos récoltes de coton, de riz et de sucre, nous n'avons jamais cessé de travailler, même pendant la période plus que déprimante d'après guerre, par laquelle nous venons de passer, et nous voilà maintenant dans toute la plénitude d'une prospérité certaine.

LES CRIMINELS DE GUERRE

Paris.—Le journal "Excelsior," rappelant un discours prononcé par M. Bonnefoy, ministre de la justice, à Nomeny, dans lequel il déclarait que la France n'abandonnera pas la recherche et la poursuite des criminels de guerre, annonce que le garde des sceaux et le ministre de la guerre ont pris les dispositions nécessaires pour que trois des principaux coupables des atrocités dans la région de Nomeny, le général von Oven, ancien gouverneur de Metz, le général von Montgelas et le général Riedl, tous trois commandants des troupes allemandes dans la région de Nomeny, soient immédiatement traduits devant le conseil de guerre de Nancy. Ils seront invités à se présenter devant le rapporteur de ce conseil et, s'ils se dérobent à la citation, ils seront jugés par défaut.

Il est de notre devoir de commémorer la mémoire de ces braves. Ce devoir a été négligé; mais n'y manquons plus dorénavant.

JOUR MEMORABLE

Le 14 septembre 1874 se déroulèrent à la Nouvelle-Orléans des événements sérieux, suivis d'une bataille entre le "White League," commandée par le Général Fred N. Ogden, officier Confédéré, corps composé d'ex-soldats Confédérés et d'un grand nombre de citoyens, d'un côté, et la police métropolitaine (Milice de Kellogg), commandée par le Général A. S. Badger. Cette rencontre sanglante avait été précédée par des outrages et des indignités contre les citoyens blancs, qui, impatientés, se levèrent en masse pour mettre fin à ce gouvernement négrophile républicain.

La bataille eut lieu au pied de la rue Canal. Le "White League" en sortit vainqueur. Le gouverneur (?) Kellogg fut renversé et remplacé par le gouverneur légitime, John McEnery. Le régime de ce dernier ne dura pas longtemps, car Kellogg, le "carpet-bagger," fut encore mis en contrôle par les troupes fédérales, d'après les ordres du Président Grant.

Mais ce sanglant conflit apporta de bons fruits. Deux ans plus tard, en 1876, Francis Tillou Nicholls fut élu gouverneur par les Démocrates, et depuis lors le blanc a régné en Louisiane.

Le monument à la rue Canal, érigé par les Louisianais dévoués portent les noms qui suivent des braves citoyens tués dans ce mémorable conflit:

A. Boxonier, Michael Betz, Chas. Brulard, Jas. Crossin, J. Considine, Adrien Feuillan, A. M. Gautier, J. K. Gourdain, John Graval, R. G. Lindsey, F. M. Mohrmann, S. B. Newman, Jr., W. C. Robbins, E. A. Toledano, Wm. A. Wells, J. M. West.